

« Pratiquer ce sport, c'est aussi faire des sacrifices »

Février dans le viseur: la skieuse vaudoise de 22 ans ne pense qu'aux championnats du monde de Saint-Moritz. Sacrée «meilleure espoir romand féminin» 2015, elle est consciente de vivre un rêve.

● Charlotte Chable, comment s'en sort-on financièrement dans le monde du ski?

J'ai eu quelques années difficiles. Maintenant, ça fait deux ans que ça se passe bien. Je n'ai pas gagné beaucoup de primes (*ndlr: 5271 francs en 2016, d'après le classement des primes de la FIS*). Heureusement, mes sponsors me permettent d'être financièrement autonome. Ochsner Sport, le plus important, me verse une prime fixe annuelle, et d'autres après chaque course, qui varient en fonction du résultat. On ne gagne pas grand-chose si on n'est pas tout devant. Il ne faut pas oublier que le ski est un sport individuel. Dans les sports d'équipe, même sans jouer, un athlète gagne tout de même de l'argent. En ski, c'est seul qu'on prend des risques.

● Donc, pour gagner des primes, il faut remporter des courses. Et pour remporter des courses, il faut prendre des risques?

Je ne pense jamais à prendre des risques pour gagner des primes. En fait, on ne ressent pas forcément les risques pendant la course. Même si parfois, on est à la limite de la faute. Il n'y a qu'à voir le nombre de blessés chaque saison. Et personne ne s'intéresse à un skieur blessé. Quand je suis arrivée parmi les cadres de Swiss-Ski, c'était dur. Pendant trois ans, j'ai souvent été blessée. Je me suis déchiré les ligaments croisés deux fois. La première fois, je l'ai accepté, en me disant que cela



Valentino Di Domenico/Swiss-Ski

faisait partie de la vie d'un skieur. J'ai tout donné pour revenir. Quand j'ai pu skier de nouveau: «Boum!» L'autre genou a lâché. Tout s'est effondré et il a fallu tout recommencer, en sachant exactement ce qui allait arriver: les douleurs et ce qu'il s'ensuit. Mais je sentais que je pouvais aller plus loin dans le ski. En même temps, je me suis dit: «Peut-être que je devrais arrêter, que je ne suis pas faite pour ça.»

● Pourquoi continuer malgré les risques pour la santé et un attrait financier faible?

Pratiquer ce sport, c'est aussi accepter de faire des sacrifices. On ne skie pas seulement de décembre à avril. On s'entraîne tous les jours, afin d'acquérir les capacités physiques pour skier et se protéger des blessures. Mais j'aime tellement ça que je n'ai pas envie de m'arrêter. Au-delà des risques et de l'aspect financier, le public oublie les à-côtés du ski. Tout paraît plus simple à la télévision, plus facile, plus plat. Les gens nous voient au départ, pendant la course et à l'arrivée. Ils se disent: «Moi aussi je peux le faire!» Ils ne voient pas comme c'est gelé, ni les risques que nous prenons.

● PROPOS RECUEILLIS PAR

LÉANDRE DUGGAN